



Analyse de texte avec commentaire

Devoir en classe avec corrigé

L'immigration profite à l'emploi

L'immigration est souvent rendue responsable de deux effets: le chômage et la baisse des revenus. Le raisonnement habituel est simple: les immigrés occupent des emplois qui seraient allés à des Français et acceptent des salaires que les Français refusent. Si simple qu'il est largement faux.

Le pays d'Europe où l'immigration est la plus faible (moins de 1%) est l'Espagne: taux de chômage: 22%. Celui où l'immigration est la plus forte (17%) est la Suisse: taux de chômage: 5%. Y a-t-il vraiment concurrence entre immigrés et Français? Le plus souvent, les emplois en question sont si peu qualifiés et si pénibles que la plupart des Français ne s'y intéressent pas. De plus, la France n'est pas une île. Les salaires sont aussi déterminés par la compétition internationale. Les immigrés à bas salaires permettent de maintenir sur place des activités qui auraient autrement disparu ou migré vers les pays à bas salaires. Ces activités ne fournissent pas d'emplois aux seuls immigrés: en profitent des cadres, sous-traitants, constructeurs de bâtiments. L'automobile ou le tourisme montrent la contribution qu'apportent les immigrés à l'économie française.

L'immigration a, par ailleurs, un impact économique bénéfique. D'abord, il s'agit d'une main-d'oeuvre flexible qui se localise là où le besoin existe, alors que les Français rechignent à quitter leur clocher qui a souvent l'inconvénient de ne pas s'élever là où se développent les emplois.

Ensuite les immigrés ne sont pas que des travailleurs, ce sont aussi des consommateurs. Ils achètent comme tout le monde et leur consommation crée des emplois. Comme tout le monde aussi, ils épargnent. Certes, ils envoient une partie de leurs revenus chez eux, mais cet argent est aussi en partie redépensé pour nos produits, ou les produits de nos clients.

Enfin ils rajeunissent la population (on ne migre pas à l'âge de la retraite). Le vieillissement de la population française est une bombe à retardement qui explosera quand la génération du baby-boom atteindra l'âge de la retraite. Les immigrés sont utiles pour redresser la pyramide des âges et le seront de plus en plus pour cotiser à nos systèmes de retraite en faillite.

Au bout du compte, les effets de l'immigration sur l'économie sont variés. Il est exact que les personnes les moins qualifiées souffrent de la concurrence, mais cette concurrence s'exercerait de toute façon par le biais de la mondialisation.

Il n'a jamais été établi que l'immigration ait un effet économique globalement négatif. Ce serait plutôt l'inverse: les États-Unis ne seraient pas ce qu'ils sont s'ils ne restaient pas un pays d'immigration. (**±420 mots**)

Charles Wyplosz
«Libération» du 10 mars 1997

I. Questions sur le texte

(30 points)

1. Du point de vue économique, quels sont les reproches couramment adressés aux immigrants? Pourquoi, selon l'auteur, ces accusations sont-elles fausses? **(15 points)**
2. En quoi la main-d'oeuvre étrangère contribue-t-elle au bien-être économique et social de son pays d'accueil? **(15 points)**

- Collez au texte pour les idées!
- Utilisez autant que possible vos propres termes!
- Le simple collage entraîne automatiquement une note insuffisante sur la question!

II. Commentaire linguistique

(10 points)

Expliquer dans leur contexte les mots et expressions ci-dessous :

1. *une main-d'œuvre flexible* (lignes 12-13) (3 pts)
2. *la génération du baby-boom* (ligne 21) (3 pts)
3. *la pyramide des âges* (ligne 22) (4 pts)

III. Commentaire personnel (au choix)

(20 points)

1. „Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences biologiques (réelles ou imaginaires), au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression.“

Telle est la définition du racisme que propose Alfred Memmi, professeur à l'Université de Paris X. Expliquez et illustrez par des exemples les différentes parties de cette définition assez complexe.

ou

2. Montrez que le racisme n'est pas une science, mais plutôt une croyance.

- Écrivez au moins 200 mots!
- Structurez votre réponse!
- Écrivez toujours des phrases entières!

La forme (orthographe, grammaire, vocabulaire, style) comptera pour un tiers. Néanmoins une quantité trop grande de fautes de grammaire, d'orthographe et un style trop maladroit entraîneront une note insuffisante sur la question.

Corrigé

L'immigration profite à l'emploi

I. Questions sur le texte

1. Du point de vue économique, on reproche aux immigrés d'être responsables de la hausse du chômage et de la diminution des salaires. Beaucoup de gens croient en effet que les immigrés s'emparent des postes de travail des autochtones et qu'ils font diminuer les salaires en approuvant des rémunérations que des gens du pays auraient déclinées.
Selon l'auteur ce raisonnement est complètement erroné. Il avance *trois raisons* pour le prouver. Tout d'abord il souligne que les pays où le chômage est le plus élevé n'est pas automatiquement le pays où il y a le plus de chômeurs. (Il cite l'exemple de l'Espagne qui n'a que 1% d'immigrés, mais 22% de chômeurs). De même un pays qui a un grand nombre d'immigrés n'a pas nécessairement beaucoup de chômeurs (c'est le cas de la Suisse qui a 17% d'immigrés, mais seulement 5% de chômeurs¹). On voit donc que la présence des immigrés n'a pas nécessairement une répercussion sur la croissance du chômage des autochtones. Ensuite l'auteur signale qu'il n'y a pas vraiment de rivalité entre les travailleurs immigrés et les autochtones, vu que les étrangers occupent généralement les emplois trop épuisants que les indigènes refusent. Et finalement on ne peut pas reprocher aux étrangers de faire diminuer les salaires. En effet les salaires ne sont pas dictés par eux, mais par la concurrence internationale. De plus, en acceptant de bas salaires, les immigrés garantissent le maintien de postes de travail, qui, sans eux, iraient à des pays moins développés. Et ces postes de travail qui sont ainsi maintenus garantissent également les postes plus importants des autochtones.
2. La main-d'oeuvre étrangère contribue au bien-être économique et social de son pays d'accueil pour les raisons suivantes. Tout d'abord les immigrés sont des travailleurs mobiles qui vont travailler là où l'on a besoin d'eux, alors que les autochtones ne sont pas toujours prêts à se déplacer vers les endroits où des emplois (importants) sont offerts. Ensuite les étrangers ne travaillent pas seulement dans leur pays d'accueil; ils y consomment également. Et grâce à cette consommation, ils contribuent à la création et au maintien général des emplois. De plus ils économisent de l'argent. Et même s'ils envoient une partie de cet argent à leurs familles restées dans le pays de départ, ils dépensent une grande partie de cet argent pour acheter les marchandises du pays d'accueil. Enfin les étrangers contribuent au rajeunissement de la population autochtone. En effet les migrants sont généralement jeunes. Et ces jeunes étrangers, en payant leurs cotisations, aident à assurer les pensions des autochtones.

II. Commentaire linguistique

1. **une main-d'œuvre flexible**

une main-d'œuvre flexible désigne des travailleurs qui s'adaptent facilement aux exigences économiques et qui sont prêts à s'installer là où l'on a besoin d'eux.

2. **la génération du baby-boom**

la génération du baby-boom désigne les enfants issus de la forte augmentation de la natalité de l'après-guerre, et qui arrivent maintenant sur le marché du travail

3. **la pyramide des âges**

la répartition de l'âge d'une population est souvent comparée à une pyramide, qui a un socle large et un sommet en pointe saillante. Si la pyramide repose sur son socle, il y a plus de jeunes (socle) que de vieux (pointe). L'édifice social est solide, car le système des retraites est assuré. Si la pyramide repose sur sa pointe, il y a plus de vieux (socle) que de jeunes (pointe), et nous avons une situation instable. L'édifice social risque de s'écrouler, le système de retraite de faire faillite.

¹ on pourrait ajouter ici le Luxembourg qui compte plus d'un tiers d'immigrés, mais qui connaît un pourcentage de chômeurs des plus faibles

II. Commentaire personnel

1. „Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences biologiques (réelles ou imaginaires), au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression.“

Pour mieux expliquer la définition d'Alfred Memmi, il serait peut-être utile de la subdiviser en quatre parties et de les expliquer l'une après l'autre.

Le racisme est 1) la valorisation, généralisée et définitive

2) de différences biologiques (réelles ou imaginaires)

3) au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime

4) afin de justifier une agression.

ad 1)

Le raciste, en effet, se considère comme supérieur, c'est-à-dire il affirme que sa race/nation est plus noble et parfaite que d'autres races/nations. Cette valorisation est ensuite généralisée. Cela veut dire qu'en parlant p.ex. de la race blanche, tous les Blancs ont davantage de valeur que les «autres». Ainsi tous les Blancs, sans exception, seraient plus intelligents et consciencieux que p.ex. les Noirs. En même temps tous les Non-Blancs seraient dans la même optique stupides, paresseux, fourbes, ivrognes etc. On voit bien qu'une telle généralisation ne peut être que fausse, vu que toute personne un peu censée devrait tout de suite comprendre qu'aucune race n'a l'apanage de l'intelligence ou de la beauté, mais que dans toute race/nation il y a des gens qui sont intelligents, beaux, stupides ou laids. Or le raciste tient à appliquer à tous les membres de sa race/nation toutes les valeurs positives et à rejeter tous les défauts sur les autres races/nations. De plus cette valorisation ne vaut pas pour un certain moment de l'histoire, mais elle est définitive. Cela veut dire qu'aux yeux du raciste blanc, les Blancs ont depuis toujours été supérieurs et qu'ils le resteront pour toujours. Pour le raciste, sa soi-disant supériorité est éternelle, immuable, inaltérable.

ad 2)

Pour prouver sa supériorité, le raciste cherche des preuves dans les différences biologiques entre les races. Ainsi pour lui tous les Juifs auraient des nez crochus, tous les méridionaux seraient de petite taille, etc. Le raciste n'aurait aucun de ces «défauts». Tous les membres de sa race/nation auraient de beaux nez droits, seraient de grande taille, etc. Le raciste blanc déduit souvent sa supériorité de la couleur de sa peau. Ainsi le Blanc serait supérieur au Noir rien qu'à cause de la couleur de la peau. Le raciste joue ici sur le symbolisme des couleurs, la couleur blanche étant souvent associée à la pureté et à l'innocence, alors que le noir est la couleur du mal, du péché, de l'impur. Même si dans ce cas le raciste s'inspire d'une différence biologique bien réelle (le Blanc est effectivement blanc, et le Noir est effectivement noir), il en tire des conclusions stupides et déraisonnables. Ceci est encore plus évident, si le raciste recourt à des différences biologiques imaginaires, c'est-à-dire dénuées de tout fondement scientifique. Cela a été le cas des nazis qui ont voulu déduire de la forme de la boîte crânienne des Juifs une infériorité de ces gens et ainsi une supériorité de la race arienne. On comprend aisément la stupidité de tels raisonnements, si on se rappelle que le physique d'Hitler correspondait à tout sauf au type arien du surhomme germanique.

ad 3)

Évidemment le but du raciste est de valoriser sa propre race/nation pour discréditer en fin de compte les autres races/nations. Il le fait souvent pour rendre ainsi aux membres de sa nation un sentiment de fierté, surtout en temps de crise.

ad 4)

Finalement, le raciste ne se contente pas d'affirmer sa supériorité et l'infériorité de tous les autres. Il ne le fait pas par pur désintérêt. Généralement le racisme sévit en temps de crises économiques et à l'aube ou au cours de guerres. Dans ces situations, le raciste a besoin de faire passer les membres des autres races/nations pour des êtres inférieurs afin de faire accepter à ses concitoyens les mesures qu'il entend prendre à l'encontre des étrangers. Ainsi dans la tête des gens, les «autres» doivent avoir été suffisamment rabaissés pour que la population du pays raciste accepte qu'on licencie massivement les étrangers en temps de crise, qu'on leur fasse porter le chapeau de tous les problèmes du pays autochtone. Et en temps de guerre, p.ex. dans l'Allemagne nazie, la population allemande a d'abord dû être passablement matraquée par la propagande antisémite, qui identifiait les Juifs à des êtres inférieurs,

des sous-hommes, de la vermine, pour qu'elle accepte les horreurs commises dans les camps de concentration ...

2. Montrez que le racisme n'est pas une science, mais plutôt une croyance.

Les mots en -isme annoncent généralement une théorie sérieuse, scientifique parfois (cf. socialisme, matérialisme, marxisme, darwinisme, ...). On pourrait donc croire également que le racisme constitue une étude scientifique des races. Mais là nous sommes loin de la réalité. Même si un dictionnaire connu définit le racisme comme *«la théorie de la hiérarchie des races, qui reconnaît à une seule race le droit de dominer les autres»*, il ne faut pas croire qu'à la base du racisme, il y ait des connaissances scientifiques sérieuses qui donneraient raison aux racistes. Le racisme, au contraire, n'est pas une théorie scientifique, mais un ensemble de croyances. On ne peut pas prouver scientifiquement la supériorité d'une race sur une autre; on peut seulement, comme le fait le raciste, y croire.

En effet, pour qu'il y ait supériorité d'une race sur une autre, il faudrait tout d'abord supposer qu'il existe des races pures. Mais ce présupposé peut facilement être réfuté. Ainsi la quasi-totalité des groupes humains sont le produit de métissages. Tout au long de leur longue histoire, les humains ont migré (que ce soit pour rechercher des terres fertiles, pour fuir une guerre, ou pour la faire à d'autres), et au cours de ces innombrables migrations, les groupes humains se sont mélangés. C'est donc une parfaite illusion de parler de race pure. Et même si on supposait qu'une telle pureté existe, on ne réussirait pas à l'assimiler à une supériorité quelconque. Chacun, à moins qu'il soit aveuglé, pourra reconnaître qu'aucune nation, aucune „race“ n'a le monopole exclusif de l'intelligence, de la beauté et de quelque autre valeur supérieure. Tout le monde, pour peu qu'il soit censé, reconnaîtra qu'il y a des personnes intelligentes, belles, assidues, stupides, laides ou paresseuses dans toutes les nations ou „races“. Comment un raciste pourrait-il prouver scientifiquement le contraire, et que c'est seulement sa propre „race“ qui se compose de personnes parfaites? Et finalement, même si on admettait que soient réelles de telles supériorités, aucune loi scientifique n'autoriserait pour autant une quelconque domination politique ou autre.

Le raciste ne pourra donc jamais prouver scientifiquement qu'il existe des races pures, que les membres de sa race seraient supérieurs à tous les niveaux aux membres d'autres races. On pourrait plutôt prouver scientifiquement que le raciste a tort. Le raciste, comme le fidèle d'une religion, peut tout au plus croire à ce qu'il affirme. Le racisme est donc bel et bien un ensemble de croyances et non une théorie scientifique.

Mais toutes ces connaissances n'éviteront pas qu'il y ait toujours des gens qui seront convaincus qu'ils sont supérieurs à d'autres, surtout si ces personnes ont peur ou croient que leurs intérêts personnels sont menacés. Le raciste ressemble à un fanatique religieux et il devient particulièrement dangereux quand il accède au pouvoir politique. Mais même alors, ce n'est pas la science de laquelle il peut se réclamer pour légitimer ses exactions, mais de la force que lui confère sa position politique ou celle de ses armées.

scheerware

